

# Introduction

« *On ne tire pas sur les plantes pour les faire pousser plus vite.* » Ce proverbe chinois synthétise à lui seul l'intention et la problématique de ce livre. Nul besoin d'être grand clerc pour savoir que lorsqu'on tire sur une plante, on l'arrache et elle meurt. Or pour qui veut qu'elle croisse, donne ses fruits et se pérennise – en bref qu'elle vive –, il est vital de respecter les lois qui l'animent. Lui apporter ce dont elle a besoin, c'est être à son service, tout en se servant. L'analogie entre ce proverbe et notre problématique – la tension de l'humanité avec son environnement – est aisée à saisir. La condition humaine a besoin de la nature pour boire, manger, respirer... et pour éviter d'expirer. Il ne s'agit pas d'une dépendance, d'un asservissement, mais d'une interdépendance : pour perdurer, l'une a besoin de l'autre et *vice versa*, dans un rapport équilibré. Or l'impact négatif des activités thermo-industrielles humaines sur l'environnement menace ce rapport. De fait pour que son futur ait un avenir, l'humanité doit se servir de la Nature – en prélevant ses ressources – tout en étant à son service. Et plus largement au service de la Vie, non à celui de projets contre-nature voire mortifères. *Il est urgent de s'harmoniser avec les principes du Vivant pour que perdurent l'humanité et ses entreprises, humaines comme non humaines*<sup>1</sup>. Il faut pour se faire adopter une nouvelle posture, existentielle, qui consiste à remettre le Vivant au cœur de toutes les stratégies : individuelles, organisationnelles, sociétales. Telle est

---

1. Précisons qu'ici l'expression « entreprises humaines et non-humaines » joue sur le double sens du mot « entreprise » : son premier sens, étymologique, signifie « prise en main » comme lorsque devenue adulte, la personne prend en main son existence. Par extension son second sens indique toutes les créations humaines, qu'elles soient artistiques, scientifiques, économiques...

l'intention que nous, auteurs, souhaitons développer et partager *via* cet ouvrage.

Le lecteur<sup>2</sup>, surtout s'il est dirigeant ou manager d'entreprise, peut se demander en quoi il est concerné par cette intention, en sus des contraintes économiques, sociales et politiques qu'il subit déjà au quotidien : injonction de l'actionnaire ou de l'autorité de tutelle, exigences du corps social ou de la société civile, obligations de la réglementation ou des normes étatiques, pression du marché et de la concurrence. La RSE (Responsabilité sociale des entreprises) n'est-elle pas suffisante pour montrer les efforts des acteurs de l'entreprise vis-à-vis des parties prenantes, y compris l'environnement et la société ? Hélas non : il faut aller plus loin ; au-delà des actions, c'est notre état d'esprit même qu'il faut changer. Comme le montrent nombre d'indicateurs verts qui sont dans le rouge, le XXI<sup>e</sup> siècle sera écologique ou ne sera pas. Il ne devrait pas, il ne pourra plus y avoir d'économie sans écologie<sup>3</sup>, au sens de la connaissance des lois de la Nature, il y va de notre survie. L'étymologie de ces deux mots provient d'ailleurs de la même racine grecque, *oïkos*, la maison. « Éco-logie » (de *logos* qui signifie discours rationnel) ou science de la maison, « éco-nomie » (de *nomos* qui signifie loi) ou administration de la maison.

Ce détour étymologique ne manque pas de rappeler la célèbre formule « *notre maison brûle et nous regardons ailleurs* », extraite du discours de Jacques Chirac à Johannesburg en 2002 devant l'assemblée plénière du quatrième Sommet de la Terre. Alors au début de son second mandat à la présidence de la République, celui-ci

---

2. Dans cet ouvrage, l'utilisation du genre masculin ou féminin est purement grammaticale. Ainsi quand est écrit « lecteur », « dirigeant », « individu », « personne », « tous », etc., les auteurs s'adressent tout autant aux lectrices, aux dirigeantes, aux individus, aux personnes, à toutes et à tous, quel que soit leur sexe, selon le principe du genre que nous développerons plus loin.

3. On a souvent tendance à confondre les notions d'environnement et d'écologie en parlant de protection de la nature. Cependant, même si elles paraissent semblables, ces notions ne sont pas similaires. L'environnement désigne le milieu naturel en soi, tandis que l'écologie est une science, la science de l'environnement. Cette science étudie les rapports entre la biodiversité, l'écosystème et les êtres vivants. Elle analyse également les impacts des actions humaines sur la Nature. Ainsi, l'environnement est tout ce qui entoure l'être humain (et tout le Vivant) tandis que l'écologie est la science qui sert à connaître les lois qui le régissent.

fait le double constat de la destruction de la nature par l'espèce humaine du fait du réchauffement climatique et de son indifférence face à cette catastrophe. Il exhorte les dirigeants de toutes les nations à prendre conscience de l'urgence dans laquelle l'humanité se trouve. L'être humain ne peut plus administrer sa maison sans en connaître les lois : l'économie ne peut plus ignorer le Vivant et ses spécificités. Le Vivant doit être au cœur de toutes les stratégies d'entreprises, privées ou publiques. Il est incontournable de comprendre et d'intégrer les lois de la Nature afin que l'économie soit elle aussi au service de la Nature voire au service de la Vie, et puisse devenir régénérative<sup>4</sup>, et non plus prédatrice.

La Vie est ici entendue sous deux angles complémentaires ; le premier, matériel ; le deuxième, immatériel :

- Premier angle : la Vie est un ensemble de phénomènes organisé en lois spécifiques découlant de celles de la Nature qu'on ne peut transgresser sans provoquer de graves déséquilibres, parfois même irrémédiables : disparition d'espèces, bouleversements géologiques, dérèglements climatiques... On le voit bien, la connaissance des lois de la Nature et des mécanismes de « notre maison » – *via* la science écologique – est indispensable, pour bien l'administrer.
- Deuxième angle : la Vie est aussi l'espace-temps phénoménologique<sup>5</sup> et noétique<sup>6</sup> de l'humanité ; c'est l'existence et le sens que chacun y trouve. La connaissance des mécanismes psychologiques et existentiels est pour cela fondamentale. La psychologie positive montre en effet que l'être humain ne s'engage dans une

---

4. Le concept d'économie régénérative a été largement détaillé par Isabelle Delannoy dans sa théorie de l'économie symbiotique. Le modèle qu'elle défend vise à transformer la logique extractive de notre économie en une approche régénérative, capable de reconstituer les ressources dans une démarche vertueuse. L'économie symbiotique : régénérer la planète, l'économie et la société, Isabelle Delannoy Arles, Actes Sud, 2017.

5. Phénoménologique : ce qui relève du vécu ; nous reviendrons plus précisément sur l'intérêt du courant de la phénoménologie en philosophie et en psychologie pour comprendre comment se crée le sens via le concept « d'intentionnalité ».

6. Noétique : vient du mot grec *noûs* qui signifie « esprit ». Par extension dans cet ouvrage, ce mot décrit les aspects de l'esprit liés au sens, afin de les distinguer des dimensions cognitives (liées à l'intellection) ou affectives (liées à la psyché).

action que lorsqu'il y trouve en amont un sens et en aval de la satisfaction<sup>7</sup>. La psychologie existentielle quant à elle s'attache à mesurer l'impact des données de l'existence sur la psyché humaine. Trouver du sens est déterminant pour vivre une « vie bonne » dans notre maison et pour s'accomplir dans son existence. Alors que les mauvaises nouvelles annoncées tant par les scientifiques que par les médias réactivent l'angoisse de finitude<sup>8</sup> et la peur de la mort.

Le Vivant, quant à lui, est entendu comme porteur et transmetteur de la Vie. Les êtres vivants ont besoin d'un écosystème adapté pour puiser les ressources qui les font vivre. Ils ont besoin d'air, d'eau, de nourriture, d'abris, d'espace... pour eux-mêmes et leur descendance, contrairement aux êtres non-vivants. Ainsi, il n'y a pas de Vie sans le Vivant. Le terme « le Vivant » est de fait utilisé dans cet ouvrage en son acception générique comme incarnation tangible du concept de Vie.

Si remettre le Vivant au cœur de nos sociétés et de nos entreprises nous paraît crucial, la tâche n'en est pas moins rude. Car la financiarisation de l'économie impose encore sa loi de la maximisation des profits à court terme privilégiant davantage les actionnaires plutôt que toutes les parties prenantes à long terme. Elle surdétermine encore les mentalités et les activités humaines : tout doit être rentable au moindre coût, tout de suite, même des activités non lucratives comme les hôpitaux. Partout, même en Chine, on arrose les plantes d'engrais et de phytosanitaires pour qu'elles poussent plus vite – sans les arracher. Ce qui donne l'illusion à l'être humain d'être devenu « comme maître et possesseur de la Nature », ainsi que l'écrivait Descartes, l'arrachant de son asservissement supposé aux lois de ladite Nature. Surexploiter les ressources de notre planète pour susciter un rendement immédiat et optimiser son bien-être est devenu une pratique fréquente, sans souci des externalités négatives<sup>9</sup>. Au risque de l'absurdité : les plantes poussent certes

---

7. Sutter P.-É., *Encourager le bien-être au travail*, 3<sup>e</sup> éd., GERESO Édition, 2021.

8. N'ayez pas peur du collapse, *ibid.*

9. *On parle d'externalité négative lorsque la production ou la consommation d'un bien ou d'un service nuit à une tierce partie en engendrant des coûts sociaux et/ou environnementaux (par ex. pollution ou destruction du Vivant), sans contrepartie.*

plus vite et produisent davantage de fruits, gonflant la rentabilité des entreprises, mais au détriment de la Nature qui fait pousser ces plantes. Car les engrais vitrifient la terre en tuant les vers de terre<sup>10</sup>. Les phytosanitaires tuent, eux aussi : les insectes – ceux supposés nuisibles qui grignotent les récoltes certes, mais aussi ceux supposés utiles, comme les abeilles qui les pollinisent<sup>11</sup> –, les oiseaux qui ne trouvent plus d'insectes pour se nourrir<sup>12</sup> et parfois même l'agriculteur qui les répand<sup>13</sup>. À quand la mort du consommateur empoisonné par des aliments dénaturés<sup>14</sup> ? Bien qu'il fasse partie

---

10. Dans nos terres agricoles, les vers de terre se font de plus en plus rares, du fait des pratiques de l'agriculture intensive. Comme l'indique le magazine Géo, plusieurs études le confirment : en France, les sols cultivés avec des engrais chimiques et des pesticides abritent en moyenne deux fois moins d'espèces de vers de terre qu'en prairie. Pourtant, « en labourant les sols, parfois jusqu'à deux mètres de profondeur, ils permettent aux végétaux d'avoir un meilleur accès à l'eau », précise Christophe Gatineau, cultivateur et agronome, dans une lettre adressée en 2019 à Emmanuel Macron, intitulée « Le ver de terre est en urgence absolue ». « Les sols où il n'y a plus de vers de terre deviennent stériles », prévient-il, alors que le ver de terre contribue à notre survie. Source : <https://www.geo.fr/environnement/declin-des-vers-de-terre-queelles-consequences-pour-la-planete-195717>

11. Un article publié fin 2019 dans la prestigieuse revue scientifique Nature, pointe une disparition des insectes de l'ordre de 34 %, 67 % et même de 78 % dans trois régions allemandes, de 2008 à 2017. Source : <https://www.nature.com/articles/s41586-019-1684-3>

12. Le 31 mai 2021, Le Monde titrait ainsi un article dans ses colonnes : « La population des oiseaux des villes et des champs en France a décliné de près de 30 % en trente ans ». Dans cet article, Benoît Fontaine qui coordonne le programme « Suivi temporel des oiseaux communs » pour le Muséum national d'histoire naturelle et l'Office français de la biodiversité déclare : « Les pesticides, et notamment les néonicotinoïdes, sont l'un des principaux problèmes. Ils ont un impact direct sur les oiseaux en les empoisonnant, et un impact indirect en réduisant leurs ressources. » Source : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/05/31/en-france-les-oiseaux-des-villes-et-des-champs-ont-decline-de-pres-de-30-en-trente-ans\\_6082204\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/05/31/en-france-les-oiseaux-des-villes-et-des-champs-ont-decline-de-pres-de-30-en-trente-ans_6082204_3244.html)

13. Une étude épidémiologique montre une proportion accrue de lymphomes, leucémies ou cancers de la prostate, après exposition aux pesticides. Effectuée depuis une décennie auprès des 180 000 éleveurs et cultivateurs adhérent à la Mutuelle sociale agricole, cette étude, rapportée par Le Monde le 27 novembre 2020, indique qu'au total, six types de cancer sont retrouvés en excès dans la dernière cohorte, par rapport à la population générale. Source : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/27/cancer-une-etude-de-grande-ampleur-confirme-les-risques-encourus-par-les-agriculteurs-francais\\_6061356\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/11/27/cancer-une-etude-de-grande-ampleur-confirme-les-risques-encourus-par-les-agriculteurs-francais_6061356_3244.html)

14. Comme l'indique Harari in Homo deus, Albin Michel, 2017, l'obésité tue malheureusement plus de personnes que le terrorisme à travers le monde.

du Vivant, l'être humain le détruit au risque de se détruire lui-même, sans même en avoir conscience parfois.

Comment retrouver notre capacité à faire pousser des plantes sur Terre de façon pérenne, en respectant le Vivant, alors que les méthodes de culture intensive lui sont mortifères ? Comment nos décideurs (publics et privés) peuvent-ils prendre soin de l'humanité et de ses besoins s'ils continuent à promouvoir et soutenir une croissance infinie dans un monde aux ressources finies, abîmées par l'être humain lui-même ? Dit autrement, comment peuvent-ils « regarder ailleurs », au point de compromettre l'avenir de l'humanité, sous prétexte qu'on ne peut (veut ?) changer le « système » économique de création de richesse, fondé sur le capitalisme, la finance et la consommation, dont la création de valeur n'est plus un moyen mais est devenue une fin en soi pour certains ? Quelle prise de conscience faudra-t-il pour que les esprits s'éclaircissent, pour que les comportements changent et que l'humanité cesse d'être mortifère contre son environnement et, *in fine*, contre elle-même ?

« *Lorsque le dernier arbre aura été coupé, la dernière rivière polluée et le dernier poisson pêché, alors on saura que l'argent ne se mange pas* » aurait dit le chef indien Geronimo, à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle. Ces sages paroles, prophétiques, prennent tout leur sens, un siècle plus tard. Nul désormais ne peut nier les problèmes environnementaux. Localement, les médias se font de plus en plus l'écho des conséquences néfastes du réchauffement climatique : augmentation de la fréquence des canicules<sup>15</sup>, dômes

---

15. *La dernière décennie a vu tomber nombre de records de chaleur. En 2019, 46 °C à Vérargues, canicule la plus forte jamais enregistrée en France ; 80,8 °C au sol dans le désert de Sonora (entre le Mexique, la Californie et l'Arizona), endroit le plus chaud au monde (le précédent record n'était « que de 70,7 °C » en Iran !) comme le précise Le temps <https://www.letemps.ch/sciences/808-degres-bienvenue-lendroit-plus-chaud-monde>, après les 65 °C relevés au sol de la rue du Louvre à Paris en 2018. Selon la NASA, c'est l'année 2020, après l'année 2016, qui a été l'année la plus chaude sur l'ensemble de la planète. « Les sept dernières années ont été les (...) plus chaudes jamais enregistrées, caractérisant la tendance actuelle et dramatique au réchauffement », indique le directeur du Centre Goddard d'études spatiales de la Nasa. Source : <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/meteorologie-nasa-les-sept-dernieres-annees-ont-ete-sept-annees-plus-chaudes-jamais-enregistrees-72016/>*

de chaleur inédits<sup>16</sup>, premières zones invivables<sup>17</sup> pour cause de chaleur excessive. Globalement, tous les gouvernements tentent d'en finir avec la pandémie de la Covid-19 mais sans succès, à l'heure où nous écrivons ces lignes. L'être humain semble dépassé par le Golem<sup>18</sup> protéiforme qu'il a conçu. Ça et là, quelques prises de conscience ont eu lieu, notamment que la seule certitude est que tout est incertitude, dans un monde de plus en plus complexe, reconnectant ainsi l'homme à sa vulnérabilité. Il doit accueillir humblement l'idée qu'il ne peut tout maîtriser. Découvrant plus que jamais son interdépendance avec la Nature, il peut

---

16. *L'été 2021 a été le théâtre de ces pics de chaleur extrême dans des zones tempérées, comme au Canada où la température a frisé les 50 °C à Vancouver, mais aussi dans des zones plus habituées à ces manifestations climatiques comme le Maroc (50 °C) ou la Death Valley - avec une pointe à 55 °C. Pour ces deux derniers exemples, ces phénomènes ne sont pas inédits, mais ils sont bien plus puissants qu'à l'habitude. C'est le réchauffement climatique qui rend les dômes de chaleur 150 fois plus susceptibles de se produire, selon les chercheurs du World Weather Attribution, spécialistes du lien entre météo et changement climatique. Source : <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isrse/de-nouveaux-domes-de-chaleur-apparaissent-dans-le-monde-boostes-au-rechauffement-climatique-149985.html>*

17. *Durant l'été 2021, deux régions du globe ont atteint le point de bascule à partir duquel la vie est invivable pour les humains : Jakobabad au Pakistan, et Ras Al Khaimah, dans le golfe Persique. C'est le fait des « canicules humides » à 35 °C au thermomètre et 90 % d'humidité dans l'air. L'être humain est capable de résister à de fortes températures, tant que l'air est sec : à 60 degrés et même jusqu'à 100 degrés, sur de courtes durées. Le corps parvient à maintenir la température à 36,6 degrés car au contact de l'air sec, la sueur s'évapore, et c'est cette évaporation qui le rafraîchit. Dans un air saturé en humidité, la sueur a du mal à s'évaporer et fait dysfonctionner le corps. Apparaissent alors des troubles de la vision, des vertiges, des troubles neurologiques. Ces troubles peuvent entraîner un coma, des convulsions, des complications cardiaques ou rénales. Ces canicules humides sont arrivées dans ces régions avec 30 ans d'avance sur les prévisions des climatologues. Source : [https://www.francetvinfo.fr/meteo/canicule/climat-deux-regions-du-globe-sont-desormais-inhabitables\\_4717025.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/canicule/climat-deux-regions-du-globe-sont-desormais-inhabitables_4717025.html)*

18. *Selon la mythologie juive, un Golem est un humanoïde artificiel fait d'argile. La légende de Rabbi Loew rapporte qu'un Golem avait été façonné au XVI<sup>e</sup> siècle par un rabbin de Prague pour défendre sa communauté des pogroms. Pour l'animer, le rabbin inscrivit sur son front le mot hébreu Emet qui signifie « vérité ». Pour l'arrêter il effaçait la première lettre afin de former le mot Met qui veut dire « mort ». Le Golem ayant grandi, il échappa au contrôle du rabbin puis sema désordre et désolation dans la ville. Il en est de même pour le système capitaliste-consumériste qui échappe de plus en plus aux régulations étatiques, d'autant plus lorsque certains big corp disposent d'un chiffre d'affaires – et donc de moyens – supérieurs à certains pays...*

plus aisément comprendre comment toute action a une influence sur l'ensemble, et comment tout fait système, ainsi que le montre l'effet Papillon<sup>19</sup>.

Et pourtant, la prise de conscience de l'impact de chacun de nos actes à l'échelle planétaire n'est pas encore générale. *Not in my backyard*<sup>20</sup> : il n'est pourtant plus possible de minimiser ni de nier les problèmes environnementaux, sérieusement documentés par les scientifiques, particulièrement ceux du GIEC sur le climat et son dernier rapport, encore plus alarmiste que les précédents<sup>21</sup>, sous prétexte que ces problèmes se passent à des milliers de kilomètres de son pays, de sa ville ou de son quartier, voire de son jardin... Tout ce qui est écrit depuis une cinquantaine d'années<sup>22</sup> par les scientifiques et les experts du climat est désormais perceptible par les organes sensoriels de chaque terrien, dans son environnement proche : on ne voit plus s'écraser les insectes sur nos pare-brise comme jadis ni virevolter les poissons multicolores au bord de la Méditerranée, en quinze ans à peine. Les climatocceptiques perdent du terrain, quand bien même le déni ou les biais cognitifs continuent de limiter les prises de conscience, malgré la masse d'informations disponibles sur le sujet<sup>23</sup>. Par-delà le début

---

19. Dans la théorie du chaos telle qu'exprimée par le météorologue américain Edward Lorenz, cet effet souligne l'interdépendance de petits phénomènes (le battement d'ailes d'un papillon au Brésil) sur de plus gros (une tornade au Texas).

20. « Pas dans mon jardin » : cette expression signifie qu'on ne s'occupe pas des problèmes tant que cela ne nous touche pas directement.

21. Selon le sixième rapport d'évaluation du GIEC (2021) et depuis le cinquième rapport d'évaluation (2014), la planète a connu un réchauffement climatique sans précédent ; Les cinq dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées depuis au moins 1850. La hausse du niveau de la mer a été trois fois plus rapide par rapport à la période 1901-1971, de même que la fonte des calottes glaciaires (celle du Groenland a fondu six fois plus vite entre 2010 et 2019 que durant la décennie précédente). Source : <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/>

22. Au moins depuis 1972, après la publication du rapport Meadows, commandité par le think tank « le Club de Rome » et intitulé « The limits to growth » (Les limites de la croissance). C'est la première étude d'envergure à mettre en exergue les dangers de la croissance économique pour l'environnement et donc pour l'humanité. Ses conclusions forment l'hypothèse d'un effondrement du système économique mondial à l'horizon 2030, du fait de la diminution des ressources et de la dégradation de l'environnement.

23. Comme nous l'avons montré dans N'ayez pas peur du collapse, P.-É. Sutter & L. Steffan, DDB, 2020.



des prises de conscience, déterminantes pour qu'un changement des mentalités ait lieu et puisse impulser le passage à l'action au niveau individuel – par exemple les écogestes –, ce sont les actes à grande échelle qui sont vitaux.

Les entreprises, acteurs majeurs de l'économie, ont une responsabilité importante à assumer pour produire un effet de levier à la hauteur des enjeux. Prenons un exemple. Pour atteindre les objectifs de réduction de l'empreinte carbone moyenne de la COP21<sup>24</sup> (passer de 10,8 à 2 tonnes de CO<sub>2</sub> par an et par personne), 66 % des efforts de lutte pour l'environnement sont dans les mains des organisations (privées et publiques) contre 33 % pour celles des particuliers<sup>25</sup>. Le système économique est ainsi à la fois le problème et la solution, comme nous allons le montrer dans la première partie. Il est le problème quand il déséquilibre « l'homéostasie<sup>26</sup> planétaire » et qu'il devient mortifère. Mais comme les États et les entreprises ont encore les moyens d'agir à grande échelle, le système peut devenir la solution si, au plus vite, il s'assure systématiquement que chaque action contribue à cette homéostasie. Dit autrement, il faudrait idéalement qu'à chaque ponction d'une ressource dans

---

24. *La Conférence des parties (Conference of parties en anglais, d'où « COP »), également appelée « Conférence des États signataires », est l'organe suprême des conventions internationales. Composée des États membres, elle vérifie la bonne application des objectifs des conventions internationales qui ont été préalablement adoptées. L'édition 2015 (COP21) a été organisée par la France. L'Accord de Paris (autre façon conventionnelle de nommer cette COP21) qui y a été adopté marque un tournant dans la lutte contre le réchauffement climatique puisqu'il a engagé tous les pays du monde à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) et à maintenir le réchauffement sous la barre des 2 °C, d'ici à 2100.*

25. *Comme le montre le graphique de la p.18 de l'étude « Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'État face à l'urgence climatique » du cabinet de conseil Carbone 4, les particuliers peuvent raisonnablement baisser leur part moyenne d'empreinte carbone moyenne de 2 à 2,2 tonnes par an contre 6 à 6,6 pour les organisations publiques et privées. Source : <https://www.carbone4.com/wp-content/uploads/2019/06/Publication-Carbone-4-Faire-sa-part-pouvoir-responsabilite-climat.pdf>*

26. *Homéostasie : processus de régulation par lequel un système est maintenu à l'équilibre autour d'une valeur optimale, quelle que soit la variation des sollicitations extérieures au système. C'est par exemple 36,6 °C en moyenne pour la température du corps humain, été comme hiver. Dans le présent ouvrage, l'homéostasie planétaire est à entendre comme la nécessité de rendre à la Terre les ressources prélevées par les hommes, pour ne pas obérer l'ensemble du « système Terre » (géologique, biologique, etc.) ni son propre avenir.*

l'environnement, il lui soit rendue une contrepartie, comme le fait l'économie circulaire qui non seulement s'inspire du Vivant mais est aussi au service de la Vie du fait que les déchets de l'un peuvent constituer la matière première de l'autre<sup>27</sup>. Les entreprises qui adopteront une stratégie qui mobilise, comme celle d'être au service de la Vie plutôt que de la mort, en homéostasie avec leur environnement, auront une longueur d'avance dans le monde à venir parce qu'elles auront compris et intégré les lois de la Nature. Elles tirent leur épingle du jeu avec les ressources (humaines, techniques, naturelles...) dont elles disposent pour affronter plus aisément les bouleversements à venir et survivre pour certaines. Car comme les civilisations, nous savons que les entreprises sont mortelles...

Pour passer à l'action et mettre le Vivant au cœur de l'action stratégique, il convient de changer d'état d'esprit, ce qui suppose en amont une *métanoïa*<sup>28</sup>, déclic ou choc de prise de conscience qui élargit la vision du monde. L'humanité n'est ni à côté ni au-dessus de la Nature ; l'homme est dans la Nature comme la Nature est en lui. L'espèce humaine doit relativiser son rapport à ce « plus grand

---

27. *Le concept d'économie circulaire* « désigne un modèle économique dont l'objectif est de produire des biens et des services de manière durable, en limitant la consommation et les gaspillages de ressources (matières premières, eau, énergie) ainsi que la production des déchets. Il s'agit de rompre avec le modèle de l'économie linéaire (extraire, fabriquer, consommer, jeter). » (Source : site Web du ministère de la Transition écologique et solidaire : <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/leconomie-circulaire>). En effet, la Nature ne produit aucun déchet résiduel puisque les déjections des uns (des oiseaux par exemple) sont les nutriments des autres (des plantes ou des insectes). La ville de Kalundborg au Danemark a mis en œuvre ce modèle, dès les années 1970. Les entreprises et la collectivité se sont reliées les unes aux autres par des pipelines afin d'optimiser l'utilisation de l'eau, de l'énergie et des déchets. Ainsi, l'eau usagée de la raffinerie de pétrole n'est-elle plus rejetée dans la rivière mais évacuée vers la centrale électrique qui l'emploie comme eau de refroidissement. La centrale électrique fournit à son tour de la vapeur aux autres entreprises et aux 20 000 habitants de la ville qui l'utilisent pour se chauffer et ainsi de suite, jusqu'à ce que la boucle des échanges entre les acteurs soit bouclée.

28. Ce terme, dont l'étymologie est composée des mots grecs *meta* (qui signifie « au-delà ») comme dans « métaphysique ») et *noûs* (qui veut dire « esprit ») comme dans « paranoïa », résume le processus en œuvre dans l'élargissement du champ de conscience, que l'on appelle également « conversion du regard ». Il signifie que la vision du monde d'un individu, à un état antérieur de moindre conscience, passe à un état postérieur de plus grande conscience ; par exemple, le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme a permis à l'humanité de mieux se représenter la position de la planète Terre dans l'univers en la relativisant à celle dans le système solaire.

que soi », cette forme de « transcendance immanente » qui à la fois constitue chaque être humain, l'englobe et le dépasse, le reliant à tout le Vivant. Ce n'est ni plus ni moins une forme de sacralité incarnée, à laquelle l'espèce humaine est invitée<sup>29</sup>. C'est l'ambition de ce livre que de contribuer à une « éco-métanoïa », pour ceux qui ne seraient pas encore pleinement convaincus de la nécessité de placer la Nature et la science écologique au centre des préoccupations humaines, plus particulièrement celles économiques. C'est également l'ambition de cet ouvrage que d'aider les plus résolus qui cherchent à concrétiser leur « entreprise existentielle », personnelle ou professionnelle, en leur proposant des pistes concrètes de mise en œuvre. Pour donner du sens à leur existence en étant au service de la Vie ; pour agir en conscience, avec l'intention d'être alignés avec les lois de la Nature.

Donner du sens, se reconnecter à son intention avant d'agir : Simon Sinek en a montré les bienfaits en exposant son concept du Cercle d'or, du *WHY* au *WHAT* en passant par le *HOW*. Dans ses conférences, il explique en effet qu'il est vital de penser l'entreprise (et par extension toute entreprise humaine) non pas en commençant par ce qu'elle fait (le *WHAT*) mais pourquoi elle le fait (le *WHY*) avant d'expliquer comment elle le fait (le *HOW*<sup>30</sup>). Pour se faire comprendre, il reprend à son compte la célèbre formule de Martin Luther King qui avait su mobiliser les foules et peser sur l'État fédéral pour les droits civiques des Afro-Américains, résumée ainsi : *I have a dream* (j'ai un rêve). Sinek indique que si Luther King avait dit *I have a plan* (j'ai un plan), il n'aurait certainement pas persuadé son auditoire... Ce *I have a dream* représente l'idéal, l'intention, la finalité, la mission, l'accomplissement à venir que se donne le pasteur noir américain, ce qui est bien plus enthousiasmant pour autrui qu'un plan de marche rationnel. Par analogie, Sinek indique que les clients n'achètent pas ce qu'Apple fait mais pourquoi Apple le fait. On fait d'autant mieux du *business* avec des clients qui

29. Dans le sens où le sacré est ce que l'on respecte, aime ou vénère le plus, comme le couple, la famille ou les enfants, ainsi que l'explique Luc Ferry dans *La Révolution de l'amour*, pour une spiritualité laïque, Plon, 2010.

30. Simon Sinek est un conférencier américano-britannique qui a conçu le Cercle d'or, modèle de management « inspirationnel » tripartite fondé sur le sens. Source : Ted : [https://www.ted.com/talks/simon\\_sinek\\_how\\_great\\_leaders\\_inspire\\_action?language=en](https://www.ted.com/talks/simon_sinek_how_great_leaders_inspire_action?language=en)

partagent une vision du monde, des idéaux, une représentation de l'expérience utilisateur similaires aux siennes. Ainsi, l'acte d'achat entre en résonance, s'aligne avec l'intention qui le précède.

Ainsi, dans la première partie de cet ouvrage, nous nous centrons sur le *WHY*, le « pourquoi », pour questionner l'intentionnalité de nos actes. En dressant l'état des lieux des *perdes de sens* qu'entraîne la situation de la planète, nous argumentons la nécessité de se reconnecter aux lois de la Nature en intégrant les principes du Vivant dans la stratégie d'entreprise. Par-delà ce « pourquoi », nous cheminons vers le « pour quoi », vers la finalité existentielle de cette reconnexion qui permet de retrouver du sens, tant personnel que professionnel. Nous illustrons comment cette reconnexion peut s'exprimer et s'inscrire concrètement dans nos sociétés, nos stratégies d'entreprise, ou notre quotidien, pour que nous en soyons tous pilotes.

Dans la deuxième partie, nous développons le *HOW* découlant de la première partie, en nous appuyant sur les spécificités de l'approche existentielle, comme clé de lecture complémentaire des enjeux que nous allons devoir affronter, en tant que citoyen, acteur économique ou institutionnel. La problématique environnementale nous confronte en effet à des questions existentielles fondamentales, entre autres celles de la pérennité de la Vie ou du rapport à la mort et de la finitude. Il suffit de voir la montée des angoisses existentielles et de l'éco-anxiété à titre individuel comme collectif<sup>31</sup>, pour commencer à mesurer l'impact de ces nouveaux enjeux. Cette approche existentielle gagnerait ainsi à s'inviter dans les *habitus* des décideurs d'organisations publiques comme privées ainsi que dans ceux de chaque citoyen, idéalement de chaque terrien. Afin qu'elle facilite les prises de conscience, accompagne la réflexion et se diffuse à chaque niveau d'action, dans chaque geste du quotidien. Afin que des changements significatifs au sein des organisations viennent s'ajouter à ceux des citoyens, grâce à la mise

---

31. Le 14 septembre 2021, Le Monde rendait compte d'une étude publiée par la revue « *The Lancet planetary health* » dont le titre et les citations se passent de commentaires : « Les trois quarts des 16-25 ans, dans dix pays, du Nord comme du Sud, jugent le futur "effrayant". » « 56 % estiment que "l'humanité est condamnée" » ; « 39 % hésitent à avoir des enfants. »

en pratique des lois fondamentales de la Nature, appliquées à l'être humain et à la gestion des organisations.

Pour que les paroles ou les intentions ne restent pas sans suite et se transforment en actes, nous proposons en troisième partie le *WHAT*, i.e. la méthodologie pour mettre le Vivant au cœur de la stratégie et lui donner toute sa place, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des entreprises. Cette méthodologie, outillée et appliquée, devrait montrer la voie vers la transformation des organisations d'une part et d'autre part vers la transmutation des humains qui la composent. Afin que chaque acteur, humain et non-humain, puisse orienter chacun de ses actes de manière qu'ils soient toujours au service de la Vie, offrant, potentiellement, aux générations futures, une nouvelle espérance.